

À propos des habitations karakalpakes

N. Tlewbergenova

Traducteur : Alié Akimova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/670>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2002

Pagination : 227-238

ISBN : 2-7449-0191-1

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

N. Tlewbergenova, « À propos des habitations karakalpakes », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 10 | 2002, mis en ligne le 28 août 2009, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/670>

À propos des habitations karakalpakes

N. Tlewbergenova

Les formes d'habitations font partie de la culture traditionnelle de chaque peuple et leur étude joue un rôle prépondérant dans les travaux historiques et ethnographiques. Les habitations et, plus généralement l'architecture, sont étroitement liées à toutes les sphères de la vie : à l'environnement et à l'intégration des hommes à la nature qui les entoure, aux activités économiques, au mariage et à la famille, à la religion, etc. La description de l'habitat représente une source importante pour les études ethnoculturelles. Cet article est donc consacré à l'habitation karakalpake du XIX^e et du début du XX^e siècle.

En fonction des activités économiques (agriculture, élevage et pêche) et d'une vie semi-nomade alternant entre *qyslaw* "hivernages" et *žazlaw* "estivages", les habitations karakalpakes se divisaient en trois types principaux : la maison stationnaire, l'habitation transportable, l'habitation temporaire à caractère saisonnier.

Les habitations stationnaires se divisaient à leur tour en constructions en pisé (*hāwli* "manoir fortifié", *tam* "maison en brique ou en pisé", *paqsa žaj* "maison en pisé") et en constructions dont les murs possédaient une armature de bois (*qaqyra*, *šöpker*). L'habitation transportable était la yourte (*otaw* "yourte de mariage", *qara üj* "yourte de tous les jours"); les plus répandues des habitations temporaires étaient le *ylašyq* "paillote de roseaux", le *qos* "cabane", le *kōški* "abri en forme de dôme" et le *töle* "gourbi". Le mode de vie des Karakalpaks permettait traditionnellement l'existence des trois types d'habitation à la fois dans la même localité.

I. Les matériaux de construction

Dans le passé leur choix était déterminé par le milieu naturel, ainsi que par le statut social de la famille concernée. Les principaux matériaux locaux étaient le lœss (fine argile riche en calcaire), le bois et le roseau, mais les gens aisés avaient les moyens de faire venir de loin d'autres matières.

Pour construire une maison en pisé, on mélangeait la terre argileuse (*saz topraq*) à l'eau pour obtenir un mélange qui avait la texture d'une pâte (*ylaj*). On en fabriquait des briques crues (*qam gerbiš*) ainsi que des briques cuites (*pisken gerbiš*). Ces dernières étaient utilisées au centre et au sud du Karakalpakistan. Seuls les gens aisés faisaient les fondements et les sols intérieurs de leurs maisons en briques cuites.

Le bois était utilisé dans la construction du toit, dans la fabrication de toute armature de bois, ainsi que dans l'aménagement de certaines habitations saisonnières. Là où il n'y avait pas de forêts naturelles, les gens plantaient des peupliers (*aq terek*, *Populus pyramidalis*, Rozier ; *turaŋgyl*, *Populus pruinosa*, Schrenk) et des saules (*žanewut / toğaj tal*, *Salix songarica*, Anderss. ; *aq tal*, *Salix oxica*, Dode ; *aq soğyt*, *Salix alba*, L. ; *qara tal*, *Salix australitor*, Anderss.). Chacun des éléments de la yourte était fabriqué avec le bois qui lui correspondait le mieux. Par exemple, on utilisait le bois du peuplier de Djoungarie (*žanewut*, *Salix songarica*, Anderss.) pour la fabrication du treillis (*kerege*) et des perches de l'anneau de compression (*uwyq*) ; le bois de saule blanc (*Salix alba*, L.) pour le montage de l'anneau de compression (*šañaraq*) et des portes. Les artisans karakalpaks préféraient le bois de peuplier car on pouvait le travailler sans le casser et il possédait les qualités nécessaires pour ses différentes utilisations dans la yourte. Les habitations saisonnières – le *ylašyq* "paillote de roseaux", le *qos* "cabane", le *köški* "abri en forme de dôme" et le *töle* "gourbi" – étaient faites d'éléments de vieilles yourtes et de matériaux de fortune. Les Karakalpaks n'employaient pas le bois de bouleau (*qajyn*, *Betula pendula*, Roth.) ou de pin (*qarağaj*, *Pinus sylvestris*, L.), car ils croyaient que ces arbres portaient malheur et provoquaient la stérilité.

Le roseau (*Phragmites*¹) connaissait une large utilisation. On le retrouvait dans les toits et dans les assises, servant de couche isolant l'habitation de la chaleur, de l'humidité et de la salinisation. Une sorte particulière de roseau était cultivée pour la fabrication des nattes (*šij*, *šypta*, *qyjra*, *bojra*) qui entouraient le treillis, couvraient le sol de la yourte et servaient de store (*esik*) pour sa porte. Le roseau était surtout utilisé dans le delta de l'Amou Darya et sur les rives de la mer d'Aral. Dans certains cas d'ailleurs, les bottes de roseau, bien serrées et aux tailles adéquates, pouvaient remplacer des armatures en bois dans différents types de constructions.

Des pièces de feutre recouvraient les yourtes, les protégeait des intempéries et tenaient au chaud leurs habitants. On utilisait également le feutre pour recouvrir les nattes posées sur le sol.

Dans les représentations des Karakalpaks, le bonheur de la famille dépendait des matériaux utilisés pour la construction de l'habitation. Pour tous les types d'habitation, les Karakalpaks choisissaient les endroits où il n'y avait jamais eu d'accident ou de meurtre.

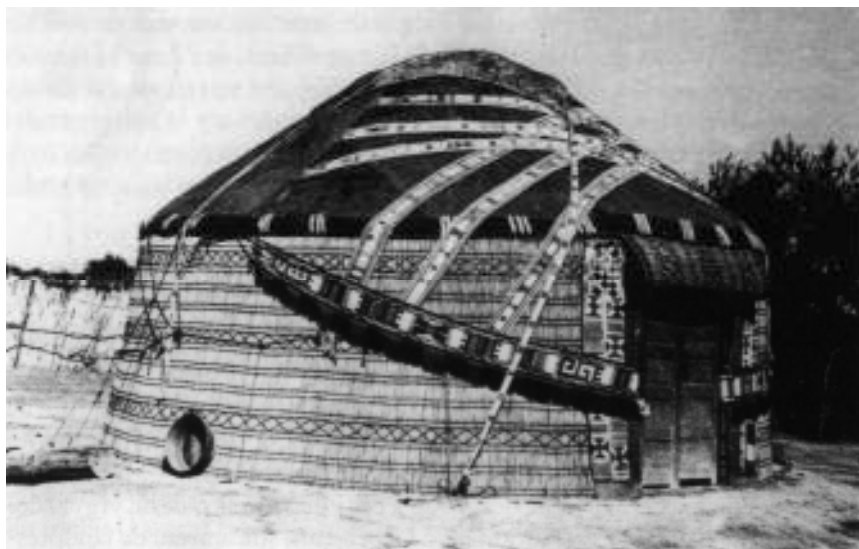
À l'heure actuelle, les matériaux locaux de construction sont en voie de disparition. À cause de l'assèchement de la mer d'Aral, de l'Amou Darya et de nombreux lacs du delta, la construction moderne se sert de matériaux inadaptés au pays. Ces transformations et leur impact sur la culture traditionnelle inquiètent les ethnographes puisque les activités économiques irréfléchies détruisent non seulement la nature mais aussi le mode de vie traditionnel des peuples de l'Aral².

II. La yourte karakalpake

La fabrication de la yourte (*otaw* “yourte de mariage”, *qara üj* “yourte de tous les jours”) avait ses particularités chez les Karakalpaks. Une yourte se compose de parties en bois, en tissus, en nattes et en feutre. L'ossature de bois comprend la porte à deux battants (*ergenek*), le treillis (*kerege*) et les perches (*uwıq*) qui soutiennent l'anneau de compression (*şaṇaraq*). La yourte karakalpake ressemble beaucoup à celle des Kazaks, des Kyrgyz, des Ouzbeks, des Nogaj et des Turkmènes. Cependant, son anneau de compression est fait différemment, ainsi que son treillis qui est en bois de peuplier ; son riche décor de tapis et de tissus diffère également du celui des peuples voisins. L'anneau de compression de la yourte karakalpake est en forme de cône et porte deux jantes (cercles) : un cercle massif extérieur et un cercle intérieur qui est plus fin. Les perches sont disposées en éventail (*bögenek*). La porte a un décor sculpté. Les pieux du treillis sont ronds dans leur section, ce qui rend la yourte karakalpake plus solide et plus lourde que celle des Kazaks. Quand une fille venait au monde, on préparait toutes les pièces de la yourte qui serait montée à sa majorité. Un artisan (*üjši*) fabriquait la carcasse, mais la porte était faite par un artisan différent (*ergenekşi*), car selon les croyances populaires, l'*üjši* qui aurait fabriqué et la yourte et sa porte allait périr. Cette croyance existe toujours. Le caractère sacré de la porte en tant que frontière entre le monde intérieur et le monde hostile de l'extérieur explique la révérence inspirée par cette partie de l'habitation à son constructeur. Il est à noter que le malheur devait arriver non pas aux habitants de la yourte, mais à son constructeur.

Les femmes fabriquaient les pièces de feutre, les tapis et les tissus de la yourte. Une Karakalpake savait le faire depuis son enfance. Ces éléments, ainsi que les parties en bois commandées à un artisan, faisaient partie de sa dot. Pendant la cérémonie du mariage, la fiancée se rendait dans le village de sa belle-famille sous une yourte (*otaw*) installée sur une charrette. Ce rituel était pratiqué par plusieurs peuples nomades et il remonte à l'époque du mariage matrilocal.

La yourte était montée par la femme, avec l'aide des voisines et des parentes. On n'invitait jamais les femmes célibataires ou stériles à y participer. La yourte représente un espace lié à la famille et elle est au centre de différentes croyances. Ainsi, à l'intérieur de la yourte, il y a des endroits sacrés

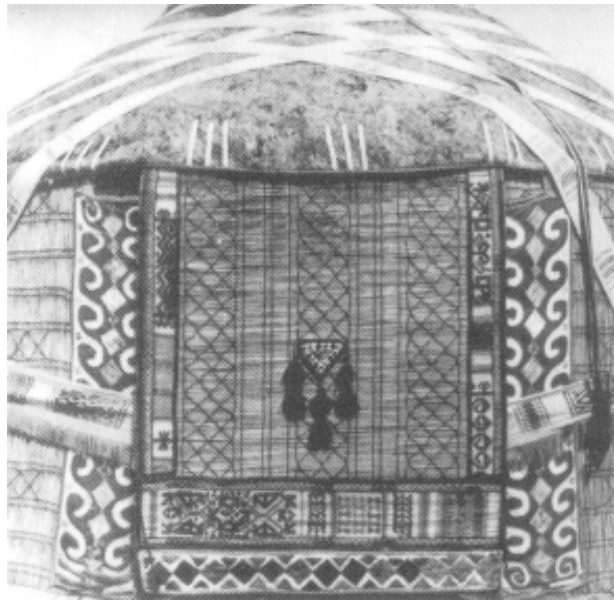


1) Vue générale de la yourte karakalpake (Qazaq Darya, 1967)

2) Le treillis *kerege* (Šege, 1971)

(Photographies de X. Esbergenov)





3) Le store, *esik*, sur la porte en bois à deux battants

4) L'emplacement de la yourte

(Archives du département d'ethnographie de l'IHAE de la FK et de l'AS d'Ouzbékistan)



ou bien auxquels sont attachées de fortes significations symboliques, comme le foyer, le seuil, la porte, la place d'honneur (*tör*) et le croisement des bandes tissées (*besqur*) sous la coupole au-dessus du *tör*, le côté droit (*on žaq*) et la perche (*baqan*).

La place d'honneur se trouvait en face de l'entrée orientée vers le nord. On y plaçait les invités selon leur âge et leur statut social : chefs de tribu, autorités locales, religieux. En l'absence d'invités, cette place revenait au maître du foyer. La jeune mariée n'avait pas le droit de poser le pied sur l'espace du *tör* jusqu'à la naissance du premier ou du second enfant, ou alors elle devait pratiquer le rite du "*tör basar kade*" au cours duquel elle offrait un cadeau à son beau-père et demandait la permission de se mettre aux travaux du ménage. Dorénavant, elle faisait partie intégrale de sa belle-famille.

Le terme "*tör*" signifie également en turk "loi, coutume" et en mongol "loi, pouvoir". On appelait *töre* les gens qui veillaient à la bonne exécution des lois et des coutumes à l'intérieur des clans et des tribus³. Le mot "*tör*" a une troisième signification : il est de la même racine que les mots "parenté, famille, clan". Le terme *törkin* désigne en karakalpak la maison paternelle de la jeune mariée et les parents du côté de la mère. Il existe une croyance selon laquelle une femme dont les enfants meurent doit aller accoucher d'un bébé chez ses parents (*törkinde*) ; alors cet enfant aurait une vie longue et heureuse. On discerne dans cette croyance les traces des mariages matrilocaux. La yourte donc n'avait pas seulement de fonctions pratiques, elle occupait aussi une certaine place dans les représentations des Karakalpaks.

III. Les habitations stationnaires

Les différents milieux naturels du Karakalpakistan ont été propices à la diversification des techniques de construction. L'humidité et la salinisation dans le nord du pays sont à l'origine des murs aux assises massives (*tyrnaq*), tandis qu'au centre et au sud, les maisons en pisé n'en avaient pas besoin. Aujourd'hui, à cause des changements subis par le milieu naturel, les maisons doivent posséder des murs aux assises massives partout au Karakalpakistan. Cependant, dans la région de Mojnaq on construit de nos jours des assises défailantes faute de matériaux de construction.

III.1. Les habitations en pisé

Les dimensions de l'habitation en pisé (*hāwli, tam, paqsa žaj*) dépendaient des moyens de son propriétaire : les murs des maisons des gens aisés étaient faits de cinq à six niveaux de pisé, celles des pauvres n'en comportaient que trois à quatre. Les toits étaient plats et portés par des poutres (*bören*) posées sur les murs ou sur un pilier central (*öre, tirew*). On jetait à travers les poutres des perches (*qada*) sur lesquelles on déposait des roseaux, des nattes et une couche de terre. Ensuite, on enduisait le tout d'argile. Un tel toit était isotherme : en été, il ne laissait pas pénétrer la chaleur, et en hiver,



Une maison d'Aqtaw, région de Noukous, novembre 2001 (Photoarchives Sv. Jacquesson)

il la gardait à l'intérieur de l'habitation. On enduisait également les murs (faces intérieure et extérieure) d'un enduit d'argile mélangée à de la paille coupée (*topan yljaj*), puis d'un autre enduit d'argile mélangée à du sable (*topraq yljaj*). Le sol était en terre battue.

Le *hāwli* représentait en quelque sorte un manoir fortifié : la maison et les communs se trouvaient à l'intérieur d'un haut mur en pisé. La famille qui y vivait était d'habitude nombreuse et comprenait le chef de famille, son épouse, ses frères mariés et leurs familles, ses enfants et les familles des fils mariés. Chaque couple avait ses propres locaux d'habitation, mais la cuisine, la salle de séjour et les communs étaient à l'usage de tout le monde. Les *hāwli* existaient surtout dans les régions agricoles et étaient caractéristiques des Ouzbeks et des Turkmènes. Chez les Karakalpaks, ils se distinguaient par la présence d'un emplacement destiné à la yourte (*ūj žaj*) et par l'absence de division entre une partie destinée aux femmes et une autre destinée aux hommes, ce qui était le cas chez les Ouzbeks.

Les habitations du type *hāwli* ont été liées à l'existence de grandes familles patriarcales semblables au *kōše* karakalpak dont les membres, issus d'un ancêtre commun (*bir atanyň balalary*) construisaient leurs maisons à l'intérieur d'une même clôture et menaient un ménage en commun. A. I. Terenožkin a décrit des habitations des XI^e-XII^e siècles qui fournissent de renseignements non seulement sur les types de construction mais aussi

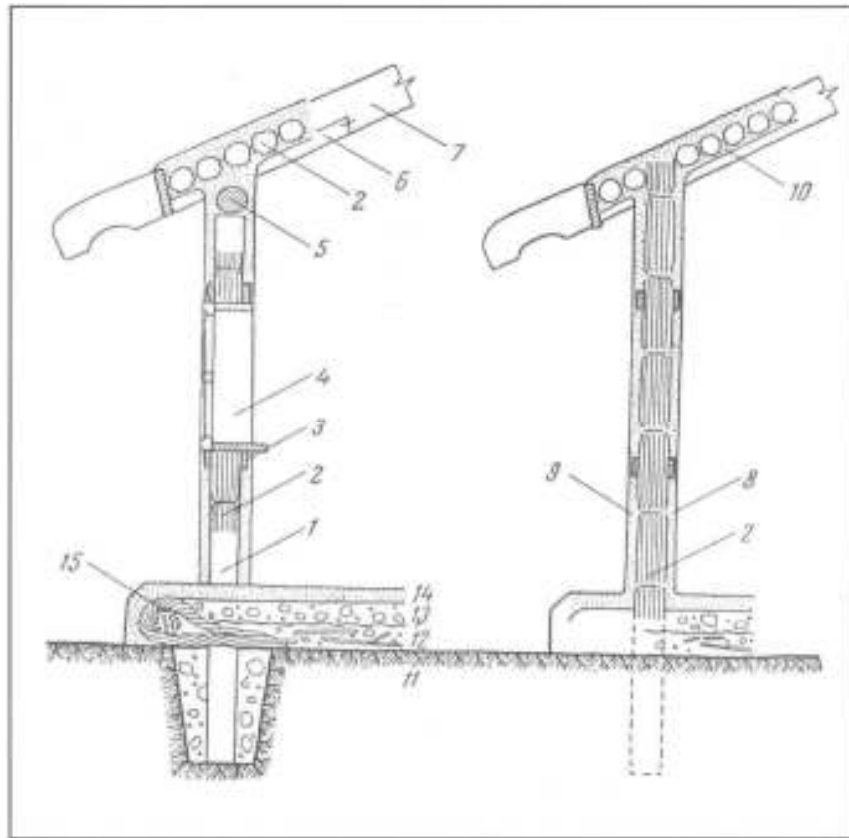
sur la structure de la famille à cette époque. Il s'agit de grandes maisons (*kadkhâna*), flanquées de communs et entourées d'enceintes, qui comprenaient des locaux pour les membres de tout le groupe de parenté. Le chef d'une telle communauté s'appelait *kadkhudâ* et ce nom symbolisait le pouvoir qu'il possédait. Les modifications architecturales du *kadkhâna* qui apparaissent au cours des périodes postérieures reflètent l'évolution des relations familiales et le processus de segmentation des grandes familles⁴. Tout en acceptant l'interdépendance entre le type d'habitation et le type de famille, j'aimerais souligner que les grandes familles indivises ont existé jusqu'au XIX^e siècle chez les Karakalpaks, les Ouzbeks, les Kazaks et les Turkmènes. Les *hâwli* karakalpaks n'ont subi de modifications réelles qu'au début du XX^e siècle quand les grandes familles se sont disloquées pour donner naissance à de plus petites unités qui privilégiaient d'autres types d'habitats stationnaires, appelés *tam*, *šöpker* et *qaqyra*.

III. 2. Les habitations à la charpente de bois

Les maisons à la charpente de bois (*qaqyra*, *šöpker*) étaient répandues dans les villes et les villages. Elles étaient modestes, de petite taille, et formaient une rangée de constructions mitoyennes. Le toit avait le plus souvent deux pentes. Les murs des maisons à la charpente de bois n'avaient pas d'assises. On mettait à ras du sol des grosses poutres (*saz aġaš*) qui portaient des trous (*tesik*) tous les 5-6 cm dans lesquels on fixait des perches en bois de peuplier. L'espace entre les perches était rempli de bottes de roseaux (*šom*), ce qui est caractéristique des Karakalpaks, puis il était plâtré. Ce type de maison était appelé *šöpker* ou *qaqyra*. Les maisons à la charpente de bois sont répandues partout en Asie centrale mais leur remplissage est plutôt en briques.

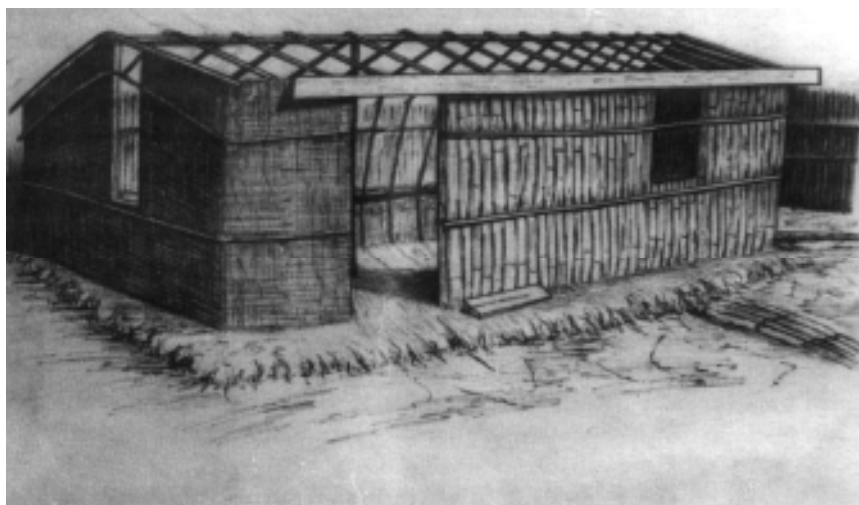
Ces maisons abritaient le plus souvent une famille nucléaire (mari, femme et enfants) et leurs dimensions reflétaient le statut social de la famille. Elle comprenait deux à trois pièces et un couloir (*daliz*). Jusqu'aux années 1930, les pièces d'habitation, les communs et les étables se trouvaient sous le même toit.

Tous les types d'habitations karakalpakes possédaient des traits communs dans l'organisation de l'espace intérieur. Ainsi les intérieurs de la yourte et de la maison étaient divisés en trois parties : le *tör*, le côté droit (*on žaq*) et le côté gauche (*sol žaq*). Les yourtes possédaient un trépied pour le chaudron (*qazan ajaq*) tandis que les habitations stationnaires avaient un petit poêle en briques crues (*qazan ošaq*) avec une cheminée pour faire sortir la fumée par le plafond. Selon A. S. Morozova, dans les années 1920, on ne rencontrait plus chez les Karakalpaks des maisons sans poêles ce qui distinguait l'habitation stationnaire karakalpake de celle des Kazaks⁵.



Construction d'une maison à l'aide des roseaux (D'après Ždanko T. A., "Raboty karakalpakskogo ètnografičeskogo otráda Horezmskoj èkspedicii v 1957g. [Travaux de l'équipe ethnographique karakalpake de l'expédition du Khorezm en 1957]", *MHE* vol. IV, Moscou : AN SSSR, 1960 ; p.162)

- 1) Support de l'ossature du mur
- 2) Remplissage à l'aide de bottes de roseaux
- 3) Planches horizontales de l'ossature
- 4) Ouverture pour la fenêtre
- 5) Faîte
- 6) Chevron
- 7) Latte extérieure
- 8) Torchis des murs
- 9) Torchis des murs
- 10) Torchis du plafond
- 11) Niveau du sol
- 12) Remplissage à l'aide des restes de construction
- 13) Terre
- 14) Revêtement du sol
- 15) Tortillon de roseaux qui solidifie le revêtement du sol



Qaqyra (Archives du département d'ethnographie de l'IHAE de la FK de l'AS d'Ouzbékistan)

IV. Conclusions

L'évolution des habitations stationnaires, chez les Karakalpaks comme chez d'autres peuples, passe par plusieurs étapes dont on trouve encore les traces dans la planification, dans les modes de construction, ainsi que dans les appellations des habitations et de certains éléments de leurs intérieurs. Le gourbi (*žer tole*) représente un exemple d'ancienne habitation stationnaire qui a pris la forme, avec le temps, d'habitat temporaire à caractère saisonnier. Au cours de sa modification, le gourbi a été évacué en surface, puis il a acquis des murs et est devenu ainsi une habitation terrestre⁶. Selon U. H. Šalekenov, le *žer tole* et le *ylašyq* "paillotte de roseaux" représentent des anciens types d'habitation qui "au centre et au nord de la région de l'Amou Darya se sont transformés en maisons stationnaires carrées aux murs à charpente de bois remplis de roseaux (*šöpker*) chauffées par des poêles et pourvues de cheminée"⁷. À notre avis, ce ne sont pas les paillottes (*ylašyq*), mais les gourbis (*žer tole*) qui ont donné naissance aux maisons stationnaires comme le prouvent aussi les données archéologiques⁸. Nos recherches contredisent l'opinion de beaucoup de chercheurs selon lequel la yourte a été le seul type d'ancienne habitation des Karakalpaks et que les maisons stationnaires ne sont apparues qu'à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

Les Karakalpaks du bas Amou Darya possédaient à la fois des habitations transportables et des habitations stationnaires. Elles se différenciaient

selon leurs fonctions, leurs formes, leurs modes de construction et les matériaux employés. Les conditions géographiques et le mode de vie économique des Karakalpaks ont conditionné la préservation, jusqu'à récemment, de leurs habitations traditionnelles, aussi bien transportables que stationnaires. Les Karakalpaks cherchent à faire renaître leur culture traditionnelle, y compris leurs habitations. La jeune génération apprend à les connaître dans des écoles spéciales où de maîtres reconnus enseignent différents métiers artisanaux. Pourtant, à cause de la crise écologique qui touche la région de la mer d'Aral, les matériaux de construction traditionnels (löss de bonne qualité, bois et joncs) disparaissent ce qui représente un obstacle majeur à la renaissance de l'habitation traditionnelle.

N. Tlewbergenova
Département d'ethnographie
IHAE
FK de l'AS d'Ouzbékistan

NOTES

1. Il existe trois sortes de phragmites dans le delta de l'Amou Darya : *Phragmites communis*, Frin. (*qol qamys* "roseau commun" en karakalpak) ; *Phragmites isiaca*, Del. (*nar qamys* "roseau géant") et *Phragmites serotina*, Kom. (*keš piser qamys* "rouseau tardif"). Le plus répandu, comme l'indique son nom, est le réseau commun (Note de l'Ed, Sv. J.)
2. Basilov 1991
3. Toleubaev 1991 : 154.
4. Terenožkin 1940 : 68
5. Morozova 1954 : 81
6. Marunevič 1980 : 100
7. Šalekenov 1958 : 48
8. Tolstov 1962 : 50

BIBLIOGRAPHIE

- Basilov V. N. ; Esbergenov H. E., "Ekologiâ i problemy ètnografii [L'écologie et les problèmes de l'ethnographie]", *Vestnik KKF AN UzSSR*, n° 4, 1991 ; pp. 153-155.
- Bonč-Osmolovskij G. A., "Svadebnye žiliša tureckih narodnostej [Les habitations maritales des peuples turks]", dans : *Materialy po ètnografii* [Matériaux d'ethnographie], vol. III, fasc. 1, Moscou, 1926.
- Kovalevskij A. P., *Kniga Ahmeda Ibn Fadlana o ego putešestviâh na Volgu v 921-922 gg.* [Le récit d'Ahmed ibn Fadlan de son voyage sur la Volga en 1921-1922], Har'kov, 1956.

- Marunevič M. V., *Poseleniâ, žiliša, usad'ba gagauzov Úžnoj Bessarabii v XIX-načale XX v.* [Villages, habitations et manoirs des Gagauz de la Bésarabie méridionale], Kišinev, 1980.
- Morozova A. S., *Kul'tura domašnego byta Karakalpakov načala XX veka : k voprosu ètogeneza. Dissertaciâ na soiskanie učenoj stepeni kandidata istoričeskikh nauk* [Culture de la vie quotidienne des Karakalpaks au début du XX^e siècle. Dissertation pour l'obtention du titre du candidat ès sciences historiques], Tachkent, 1954 ; 255 p.
- Terenožkin A. I., "Žilye postrojki XI-XII vv. v Karakalpakskoj ASSR [Les habitations des XI^e-XII^e siècles dans la RSSA du Karakalpakistan]", *Izvestiâ AN UzSSR* [Bulletin de l'AS de la RSS d'Ouzbékisran], n° 7, 1940.
- Toleubaev A., *Relikty doislamskih verovanij v semejnoj obrâdnosti kazahov* [Les survivances des croyances préislamiques dans les rites familiaux des Kazaks], Alma-Ata, 1991.
- Tolstov S. P., *Drevnij Horezm : opyt istoriko-arheologičeskogo issledovaniâ* [L'ancien Khorezm : essai d'une étude historique et archéologique], Moscou : MGU, 1948.
- Tolstov S. P., *Po drevnim del'tam Oksa i Âksarta* [Le long des anciens deltas de l'Oxus et du Jaksart], Moscou : Vostočnaâ Literatura, 1962.
- Šalekenov U., "Byt karakalpakskogo krest'ânstva Čimbajskogo rajona v prošlom i nastoâšem [La vie de la paysannerie karakalpake de la région de Šymbaj dans le passé et dans le présent]", *THAEE*, vol. III, Moscou : AN SSSR, 1958 ; pp. 269-370.